

LE CAPITALISME COMMERCIAL ET BANCAIRE

L'une des caractéristiques de notre âge, c'est le rôle joué par le crédit. Il n'est pas possible de concevoir l'activité d'une industrie ou d'une entreprise commerciale sans faire entrer en ligne de compte les banques qui les ont financées. La création des sociétés anonymes, la diffusion entre des milliers de mains des actions et des obligations ont rendu cette notion familière à tous les esprits. Sous cette forme, elle est une chose nouvelle, que nous pourrions dater du premier quart ou du premier tiers du XIX^e siècle, à peu près contemporaine à ses débuts de la *railway mania* ; elle ne prend vraiment son essor qu'à l'époque du second Empire.

Mais remontons à l'essence même du phénomène : au lieu de vendre les produits de son travail et d'attendre qu'il ait encaissé le prix de ses ventes pour racheter des matières premières, le producteur escompte ses rentrées futures ; pour ce faire, il s'adresse aux détenteurs des richesses actuelles, aux manieurs d'argent, lesquels à leur tour travaillent avec des fonds prêtés par autrui. « Dettes, dit Rabelais, sont un entretenement unique de l'humain lignage, l'âme qui toutes choses vivifie... Figurez-vous notre microcosme en tous ses membres, prêteurs, empruntans, devans... Car nature n'a créé l'homme que pour prêter et emprunter. »

Ainsi réduit à ses éléments essentiels, le phénomène est ancien. Dès que les ports de la Méditerranée inaugurent les opérations de commerce à grande distance, le transport des marchandises aux Echelles du Levant, ils ont recours au prêt, à la commandite. Dès lors apparaissent, avec la lettre de change, les banques. Dès lors, aux foires de Champagne, s'opèrent les paiements par compensation, ancêtres du mo-